

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

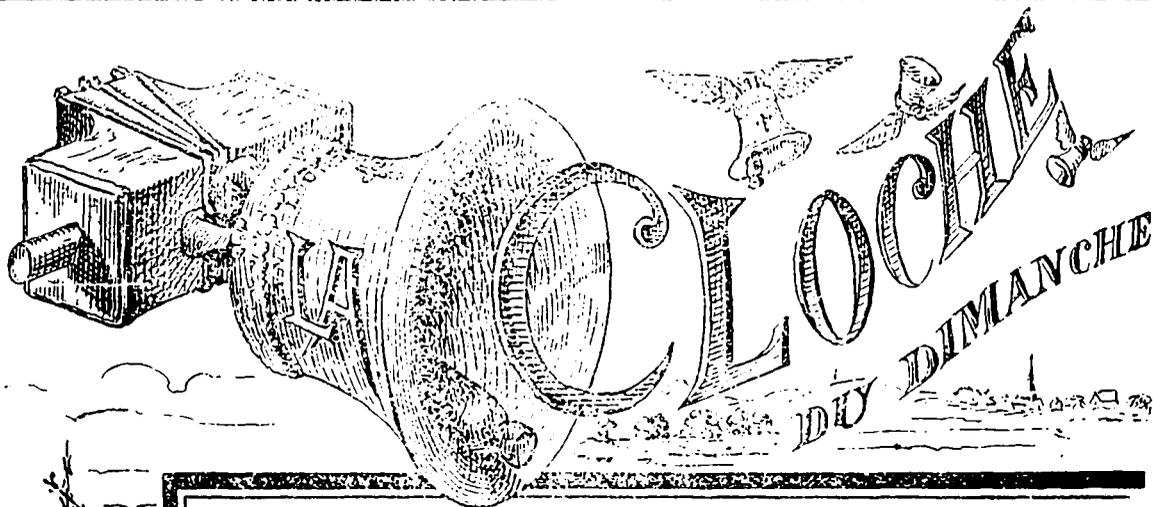
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UN SOU LE NUMERO.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 13.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.
par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c.

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, toc. la ligne pour la 1re inser-
tion. Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances

G. VEKEMAN,

R. P.—2177.

L'HEUREUSE FAMILLE.



Combien heureuse est cette jeune mère...

Vous le savez, aimables Lectrices, la *Cloche* voudrait le bonheur de tous et chacun. La famille, c'est la base de la société, c'est le modèle sur lequel a été établie la société. D'abord, il y eut réunion des familles sous l'autorité d'un vieillard, — l'aïeul — d'où les patriarches dont nous parle la Bible d'où aussi les chefs dans les tribus errantes, nomades, ou sauvages.

Puis vint la corporation, la paroisse, la commune. Les communes réunies formèrent les comtés, les comtés réunis firent l'Etat.

Le bonheur dans toutes les familles, ce serait le bonheur dans l'Etat, mais c'est trop beau!

Quoi qu'il en soit, voyez dans notre gravure, combien heureuse est cette jeune mère, entourée de ses enfants qui s'aiment tant — combien heureux sont ces petits anges sous l'égide maternelle, sous le regard de l'"Ange qui veille à nos berceaux", suivant la jolie expression du poète!

Enfants, aimez vos parents qui sacrifient tout pour vous. Respectez-les, car ils tiennent la place de Dieu: — le Saint Père Léon XIII vient de l'affirmer encore dans son Encyclique au Canada. Le Pape, ne l'oubliez pas, c'est le représentant de Jésus-Christ.

ODÉRIC.

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33
MONTREAL



JEUDI, 13 JANVIER, 1898.

St. Antoine de Padoue.

Nous accueillerons toujours avec plaisir les correspondances qu'on voudra bien nous adresser à propos du culte de notre bon St. Antoine. Quant aux offrandes en argent, nous ne pouvons ni ne voulons les accepter. Que chacun donne selon ses intentions, en déposant ses dons dans le tronc d'une église quelconque où le culte du grand thaumaturge est régulièrement organisé ou que l'on donne directement aux pauvres du pain ou d'autres secours.

*
**

Nous avons reçu il y a quelques jours, la lettre suivante :

Montréal 31 Décembre 1897.

Monsieur :

Mlle Couture, de Ste Croix, en promenade à Montréal ces jours de niers, avait perdu son porte-monnaie bien rempli. J'ai été témoin de son juste chagrin, de sa confiance en St Antoine et de sa joie quand après force promesses elle retrouva son argent.

Veuillez publier s. v. p.

Un Témoin.

*
**

Voici un fait bien touchant, dont nous pouvons garantir l'exactitude la plus absolue, puisque nous en avons été témoin.

Un monsieur de cette ville avait perdu des papiers de la plus grande importance. Il était bien désolé, car cette perte devait lui causer non-seulement un grand préjudice, mais aussi lui susciter de bien graves

difficultés. Un de nos amis lui conseilla de s'adresser à Saint Antoine. Il refusa tout d'abord de recourir à ce grand moyen de retrouver les choses perdues; mais enfin, écoutant sa bonne femme, il promit de donner du pain aux pauvres pour la valeur d'une piastre.

Dès le lendemain, un inconnu porta les papiers chez un avocat qui fut très surpris en rentrant en possession de documents dont la perte pouvait entraîner la perte d'un procès; il courut prévenir celui à qui il les avait confiés et qui ne pouvait se consoler de ce pénible événement. Impossible de dépeindre sa joie et sa reconnaissance! Voilà un nouveau zéléteur bien convaincu de l'œuvre si chrétienne et si poétique du pain des pauvres.

AU PARLOIR.

Lecteurs, n'auriez-vous pas, par hasard, rencontré mon ami Jean des Erables?... En réponse à un mot que je lui avais envoyé pour lui conseiller quelques jours de repos, il me retourna sa carte avec ces mots: "Je vais me reposer en donnant une conférence au profit d'une œuvre patriotique." Où et quand? Pas la moindre indication. Comme *post scriptum*, cette simple mise en demeure: "Faites un peu de copie pour la Cloche."

Je vais en faire... à coups de ciseau.

Reproduisons d'abord ces remarques de notre confrère, le *Naturaliste Canadien*:

"Le nombre des nouveaux abonnés qui sont venus au *Naturaliste* durant les deux derniers mois, dépasse le nombre total des abonnements nouveaux reçus pendant les deux années précédentes. Voilà une constatation qui nous fait grand plaisir, et pour cause.

Il y a des journaux qui parfois disent à leurs lecteurs: "Voyons! que chacun de vous amène un nouvel abonné, et tout ira bien!" Assurément l'affaire serait excellente, si une publication voyait doubler tout d'un coup la liste de ses abonnés.

Pour nous, nous ne sommes pas près de faire la même demande à nos lecteurs. Ce serait trop beau de voir le nombre de nos lecteurs s'accroître si rapidement et dans de telles proportions. — Si un quart seulement de nos amis nous procureraient chacun un abonné de plus,

la position du *Naturaliste* deviendrait satisfaisante, et nous serions en mesure de donner beaucoup plus d'importance et de valeur à notre chère œuvre. Du moi cela permettrait enfin aux recettes d'égaliser les dépenses, ce qui n'a pas lieu pour le présent.

Où, il nous paraît que si l'on faisait un peu voir le *Naturaliste* dans son entourage, en en communiquant la série d'une demi-année ou d'une année à la fois, cela suffirait pour nous amener un certain nombre de gens qui ne s'imaginent pas, à priori, qu'ils peuvent trouver de l'intérêt à suivre une publication de ce genre.

Eh bien, voilà le genre de propagande que nous demandons au quart seulement de nos abonnés.

Maintenant, quels sont ceux qui vont faire partie de ce quart? Nous le dirons franchement: c'est... à tous nos abonnés que nous demandons d'en être...

Nous allons épuiser cette question du quart? — Il n'y a qu'un quart de nos abonnés qui payent régulièrement leur souscription! Il y en a un quart qui ne nous ont pas encore donné un sou, depuis quatre ans que nous publions le *Naturaliste*! Et les deux autres quarts nous doivent une, deux ou trois années d'abonnement! — A chacun nous faisons le soin de faire les réflexions qu'un pareil état de choses est propre à suggérer.

N'est-ce pas qu'il n'est pas facile dans de telles conditions, de faire une revue qui puisse rivaliser avec les belles revues scientifiques des États-Unis pour la variété de la rédaction, pour le luxe de la typographie et des illustrations!

Ce qui est vrai, c'est que chaque mois, pour payer nos frais de publication, nous avons à prélever quelques piastres sur nos très modestes émoluments de prêtre de collège.

Voilà, en ce pays et à cette époque, les joies et les avantages qu'il y a à s'asseoir dans le fauteuil de rédaction d'une revue scientifique...

Et celles-ci de deux autres confrères:

"Parlant du journalisme et de la récente conférence de M. l'abbé Colin sur ce sujet, les *Nouvelles* s'expriment comme suit:

"Les grandes revues américaines traitent depuis quelques mois

du journalisme et surtout de son avenir. Chacun des écrivains essaie de dégager la formule du journal de demain, de tracer la ligne de conduite du journal idéal.

Des millions et des millions ont été dépensés à la réalisation de cette utopie. En France, le clergé a créé et subventionné de nombreux journaux d'une irréprochable orthodoxy, mais où les nouvelles du jour, le fait divers, le crime, l'accident, n'occupent qu'une place secondaire. Ces journaux qui reflètent les intentions les plus pures et les plus louables de la part de la direction, vivent difficilement, péniblement. On en cite même couramment un certain nombre qui ne résistent que grâce à de généreuses et discrètes subventions.

Avant de songer à réformer radicalement, comme le proposent certains théoriciens, le journalisme contemporain, il serait plus sage de commencer par réformer les lecteurs. Le jour où le public cessera de recevoir les journaux à sensation, le journalisme se transformera tout naturellement au goût de sa nouvelle clientèle.

C'est à ceux qui ont ici bas la belle grande et noble mission de former la jeunesse qu'incombe la tâche de préparer les voies du journal idéal que tous, journalistes, nous rêvons à nos débuts.

Malheureusement, entre le rêve et la réalité il y a un abîme.

« Mais, dit la *Vérité*, comment peut-on préparer les voies du journal idéal, tant qu'il y aura des journaux à sensation et innombrables pour détruire, au fur et à mesure, ce que l'on aura pu faire dans le sens de la réforme? On aura beau former la jeunesse comme il faut et la mettre en garde contre le journal malsain: tant que le journal malsain existera, la jeunesse tombera sous sa néfaste influence au sortir de l'école et du collège.

Il faut commencer par détruire le journal malsain. Ve doit le faire disparaître par la seule éducation de la jeunesse, c'est caresser une utopie, selon nous.

On peut paralyser l'action de la mauvaise presse par des lois sévères. On peut la neutraliser quelque peu par l'action de la bonne presse. Mais pourrait-on jamais débarrasser entièrement le monde du journal malsain? C'est douteux. Nous tournons dans un cercle vicieux :

La mauvaise presse gâte les populations et les populations gâtées entretiennent la mauvaise presse.

Un miracle seul pourrait nous faire sortir de ce cercle où nous tournons fatalement.

Il est bien facile de dire que le jour où le public cessera de recevoir les journaux à sensation, le journalisme se transformera. Mais il est certain que le public continuera à recevoir les journaux à sensation tant qu'il s'en publiera. D'un autre côté, il s'en publiera tant que le public continuera à apprécier ce genre de journalisme.

Cercle vicieux toujours ! »

Eh bien ! tout cela est bien triste, plus que triste. J'espère qu'à son retour, l'ami Jean des Érables ajoutera quelque chose à ma copie « au ciseau. »

Il y a vraiment de quoi.

DOCTEUR X.

Dans l'Antre du Tigre.

CONTE ACADIEN.

Au Village M. l'Abbé A. Thérien,
descendant des Forest

(Suite et Fin)

Un frisson court parmi les galonnés : par la porte du fond, une enfant, belle à ravir sous ses vêtements de deuil, s'avance avec une superbe aisance. Un long voile noir ne parvient pas à cacher ses traits délicats, mais surtout, ne peut tempérer le feu qui brûle dans ses grands yeux noirs.

Rassuré à la vue de l'enfant, le tueur lui dit, en adoucissant sa voix rude :

— Que veux-tu, ma belle enfant ?

— Seigneur, tu as ici la toute-puissance : écoute ma prière, laisse-toi fléchir par mes larmes, et rends-moi mon père !

— Qui est ton père ?

— Jean-Baptiste Forest. Déporté par tes ordres, il vit, et moi dans l'âme, ne sachant ce qu'est devenue sa tendre épouse, où sont ses pauvres enfants.

— Ton père était un rebelle : il a le sort qu'il a mérité !

— Seigneur, ne ferme point ton cœur à la pitié ! Oh ! écoute-moi :

qu'as-tu à craindre de moi ? — Je ne suis qu'une enfant, je n'ai que ma faiblesse. Tu es entouré d'hommes armés : un signe de toi, nul homme, en cette enceinte, ne pourrait échapper à tes coups. — Mais moi, petite fille, je n'ai que mes pleurs ; mes armes, c'est l'amour de Dieu, l'amour de mes parents, l'amour de mon prochain. Je te demande mon père ; veux-tu ma vie pour la sienne ? ... Tu dois savoir ce que c'est que trembler pour les siens ; moi, qui tremble pour lui et pour ma douce mère, mes frères et mes sœurs, je t'en conjure, aie pitié de nous ! Dans la nuit qui s'avance, l'Enfant-Dieu viendra reposer dans sa crèche froide ; en venant il y a dix-huit siècles, il a apporté, dans un pli de ses langes, la paix à tous ; ses petits bras ouverts ont laissé échapper sur terre la Divine Charité ! Depuis lors, tu le sais, il n'a pu — peut-être ne l'a-t-il pas voulu ? ... — la rattraper. Aussi, jusqu'à la fin des temps, vient-elle frapper à la porte des riches, des puissants, dont elle amollit les cœurs.

« Toi seul, la repousserais-tu ?

— Je ne puis donner un exemple mauvais au peuple auquel tu appartiens, en t'accordant la grâce de ton père. Ton Enfant-Dieu lui-même ne serait pas capable de me faire faire un acte aussi pernicieux pour l'autorité !

— Seigneur, tu ne peux dire de pareilles choses : malgré toute leur puissance, que sont, devant Lui, les rois les plus terribles ? — Un peu de bonté — Il passe : le frôlement de ses pieds mignons écrase ces riens. C'est lui qui donne la puissance quand il lui plaît : il la retire tout aussi facilement. — Mais, écoute ma prière, je t'en supplie ; veux-tu que je me traîne à tes genoux ? Ta fureur n'est-elle pas assouvie par la douleur de notre peuple ? Compte-tu pour rien les souffrances indicibles d'une pauvre mère, de neuf enfants manquant souvent du morceau de pain dur devant les soutenir, et qu'ils amollissent par des larmes de sang ? Sais-tu ce que c'est, que souffrir de la froidure, que le besoin rend plus sensible encore ? Que pourrais-je te dire, si ce n'est : Écoute ma prière, laisse-toi fléchir par mes larmes !

— Assez longtemps, je t'ai laissé parler : va, et laisse...

Soudain, ils arrêtent les yeux démesurément ouverts. Tous les assistants

sont témoins effrayés de ce qui l'épouvante.

L'enfant semble grandir, grandir, grandir ! Le visage, malgré sa beauté céleste, est empreint d'une sévérité le rendant dur, les yeux sont des rayons fulgurants. Sa voix tout à coup, passe sur les têtes comme la tempête sur les cimes des chênes altiers.

— Puisque ton cœur reste insensibile ; puisque tu ne veux laisser aucune place à la pitié, tes jours sont comptés, le désespoir s'attachera à tes pas ! Ton nom sera un nom maudit et abhorré, comme toi-même tu es abhorré, maudit !

“Cet Enfant-Dieu que tu as blasphémé tout à l'heure, et dont je suis un des immortels adorateurs, a ramené à ces enfants leur père, à cette famille son chef : tu ne peux rien contre lui, toute ta puissance se briserait devant celle du seul Tout-Puissant !”

Dans un pli de sa robe d'azur parsemée de beaux yeux d'or, il emporte l'enfant évanouie.

* *

De l'antique horloge venue du beau pays de France, tombent lentement douze coups.

A Bethléem, en ce moment, il y a dix-sept cent cinquante-neuf ans, les Cieux pleuvaient la Rosée, la douce Rosée germinative des Vierges et des Apôtres, des Martyrs et des petits Anges des foyers.

Un homme hâve, épuisé, a franchi le seuil toujours ouvert de la maison de Georgine.

Derrière lui, une suave apparition : un être indéfinissable, avec, dans un morceau du firmament, une enfant privée de sentiment.

Doucement, le fantôme a déposé son fardeau avec des précautions maternelles sur un petit lit. Le père n'a plus de larmes : haletant, il est penché d'un côté, tandis que de l'autre, la mère, dans un désespoir farouche, veut s'élançer sur son enfant, sa douce, sa pieuse, sa jolie Georgine !

D'un geste plein de tendresse en même temps que d'autorité suprême, l'apparition les retient l'un et l'autre : levant ses beaux yeux vers le ciel, elle fait un signe sur le petit corps inerte... qui, plein de vie, lui envoie un baiser gracieux en même temps qu'un sourire comme savent en faire les esprits bienheureux !

L'ange secoua sur le lit de l'enfant ses blanches ailes et le morceau d'azur dérobé à la voûte

A u a Poete Chretien.

Ceux dont l'âme est marquée au signe de la Bête,
Clament comme en crachats vers le jour radieux,
Qu'aux sectateurs du Christ ton Art est odieux !
Ceux dont l'âme est marquée au signe de la Bête !

Va, laisse les clamer, toi, le chrétien Poète !
Toi, le chantre et l'amant des chef-d'œuvre de Dieu !
Toi, le chantre et l'amant de la nature en fête ;
Mais le soir, joins vers Lui tes mains chastes pour eux !

Ton âme est une fleur
Qui s'ouvre vers la vie
Et qui la boit, ravie.

Avidement par tous les pores de son cœur !
Ton âme est une fleur !

Ton âme, ô Poète !
Est une alouette

Ivre d'amour tendre et de Printemps clair,
Au lac bleu de l'air !
Et toujours pour elle s

L'Éternel Soleil au fond du ciel luit,
L'Art et la Foi lui font de belles ailes

Pour monter et monter, et plus haut ! — jusqu'à Lui

Va, le temple est là-haut, par ces fous déserté,
Où l'Artiste chrétien, loin de leurs cris, pénètre,
C'est là que Dieu le Christ te sacrera son Prêtre :
Dans le ciel éternel, Prêtre de la Beauté !

Et chante en attendant, et de toute ton âme
La vie que le soleil lance en gerbes de flammes
Au rire du matin ;

Et le Rêve qui plume au fond du grand ciel rouge
Quand le couchant s'éteint :

Et les midis brillants de fleurs et de lumière
Et tout l'alleluia du Printemps résurgi !...

Et fais pour mieux chanter le geste de prière !

GEORGES RAMAEKERS.

éternelle pour s'en couvrir : les points d'or, en roulant, rendirent un son métallique....

L'ange n'était plus là !....

FIRMIN PICARD.

A STANFOLD.

La si belle et si touchante dévotion à St. Antoine de Padoue a fait une conquête de plus. La voilà solidement implantée au sein de la florissante paroisse de St. Eusèbe de Stanfold, grâce au zèle du Révérend Messire A. Desautiers, curé de cette localité.

Désirant faire l'acquisition d'une magnifique statue du grand Thaumaturge, il a eu l'heureuse idée de faire appel, dimanche, le 9 courant, à la bonne volonté de ses paroissiens, pour improviser une petite soirée payante, au bénéfice de son pieux projet. Ce qui se fait sous les auspices de St. Antoine va toujours admirablement bien : le soir même, tout était préparé, il y avait salle comble, et les paroissiens, laissés à leur générosité, se montraient d'une libéralité qui a dû toucher le cœur du grand Saint.

Le programme de la petite soirée était bien rempli : — conférence, musique, déclamation, chant, etc. L'organiste de la paroisse, Mde. Edm. Lachance, avait bien voulu prêter son gracieux concours ; les solistes, Meses A. Nadeau, E. Leblanc, F. Matte, E. Rousseau, MM. L. N. Leclerc, J. A. Ferrault et autres avaient bien choisi leurs chants et les ont admirablement exécutés. Mr. Chs. A. Gauvreau, député pour le comté de Témiscouata, nous a déclamé avec âme une pièce empoignante : — “ La Bénédiction ”, de Coppée. Quant au conférencier, il a tout simplement enlevé son auditoire, personne n'en sera surpris quand on saura qu'il avait nom Mr. Gustave Veke-man, le sympathique directeur de la *Cloche du Dimanche*. Grâce à lui, tout le monde ici aime déjà beaucoup St. Antoine ; ce sentiment croîtra encore, sans nul doute, quand on pourra venir sagenouiller aux pieds de la statue du grand *Faiseur de Miracles* qui, nous l'espérons, saura soutenir, ici comme partout, sa réputation de bonté inépuisable et de puissance sans limites.

Un dévot à St. Antoine.

Le commencement est la moitié du tout.



EN ROUTE POUR LA SIBÉRIE.

En route pour la Sibirie.

Pauvre Pologne !...

Après avoir atteint l'apogée de la grandeur au XVII^e siècle sous son vaillant roi Sobieski, le vainqueur des Turcs; après avoir vu, cent ans plus tard, son démembrement entre la Russie, l'Autriche et la Prusse; en 1792, trahie par la Prusse, démembrée à nouveau en 1795 malgré les efforts de Kosciusko (Kosciusko,) elle fût rayée de la carte d'Europe, où son souvenir seul reste vivace.

Il y a quarante ans, gémissant sous le joug barbare, cruel des Russes, elle releva la tête, l'insurrection éclata. que pouvait ce petit peuple de héros contre les forces du colossal empire russe?

Les Polonais, écrasés, furent l'objet des sévices les plus atroces. Les évêques et les prêtres catholiques, une partie du peuple, furent déportés en Sibirie. Il fallait des semaines et des semaines pour y arriver!

Un vénérable évêque entre deux soldats à cheval, les poignets serrés par des cordes fixées aux selles des cavaliers, fit quelques pas. Ces brutes, sans égard pour les cheveux blancs du prélat (il avait près de quatre-vingts ans,) mirent leurs chevaux au trot, puis au galop... le long de la route, restaient accrochés aux pierres, aux ronces, aux aspérités, les lambeaux non seulement des vêtements du vénérable martyr, mais de ses chairs. On suivait sa trace au sang marquant son passage... oh! pas loin, croyez-le! Les anges vinrent recueillir son âme pure pour le ciel; les ossements furent jetés par les assassins dans un fossé de la route.

On dit que, depuis fin 1897, la coutume sauvage de transporter ainsi les prisonniers Polonais et autres en Sibirie, est abolie par ordre de l'empereur.

C'était une des hontes de ce XIX^e siècle dit de liberté, de progrès et de lumières. Il en est bien d'autres encore, malheureusement.

ODÉRIE.

Être fidèle à son devoir, quelle grande chose! mais y être fidèle quand il ne rapporte que des douleurs, quand il entraîne l'avancement, quand on sait bien qu'il nuira à l'établissement des enfants, c'est chose si grande, que nulle récompense humaine n'est à la hauteur d'un tel sacrifice.

UNE MÈRE.

En un article attendri, M. François Coppée raconte la découverte, dans le fatras de sa bibliothèque, du livre—la "Vie de Saint Louis—dans lequel sa mère lui apprit à lire. Il part de là pour faire de sa mère un portrait émouvant et touchant, qui ira au cœur de tous les bons fils. Voici un extrait de cette page réconfortante :

"Quand elle mourut, elle avait soixante et onze ans, et j'en avais trente-trois. J'étais donc un homme.—un homme ayant vécu, travaillé, joué, souffert, traversé vingt fois la flamme des passions, un homme resté fidèle, sans doute, à ses devoirs principaux, mais coupable de bien des fautes, hélas! et sans innocence. Certes, ma mère le savait. Elle avait connu mes efforts pour me donner du courage, mes faiblesses pour les excuser; elle avait pris sa part de mes joies, m'avait consolé dans mes heures de détresse. Mais si, femme de virile intelligence et de jugement haut et sûr, elle me parlait comme à un homme, quand je lui demandais son conseil, je redevais pour elle — adorable illusion! — son enfant, son pauvre petit enfant, quand je n'avais besoin que de son amour.

Je ne me souviens pas seulement ici des instants où je défaillais sous la peine et où je ne trouvais de soutien qu'en embrassant ma mère et en sechant mes yeux brûlés de larmes sur sa joue, comme au temps où elle me portait dans ses bras. Non, c'était encore dans le cours ordinaire de la vie, c'était dans les milles riens de chaque jour que mon excellente mère me traitait comme dans mon premier âge et m'en attribuait naïvement l'imprudence et la maladresse.

"Fais attention à la marche, " en bas de l'escalier... Prends garde de d'attraper froid... Je suis sûre que tu as encore oublié ton mouchoir..."

Je plains ceux qui reçoivent avec impatience, sans un sourire attendri, ces recommandations puériles. Elles m'ont toujours ému jus qu'au fond du cœur. D'ailleurs, plus qu'un autre peut-être, je fus l'objet de ces menus soins. Car, dans ma jeunesse, j'éprouvai à plusieurs reprises d'assez graves accidents de santé, et ma mère s'inquiétait alors de moi, non seulement comme d'un enfant, mais comme d'un enfant malade.

Un hiver, les médecins m'en voyèrent dans le Midi; mais jo

trouvai ma pauvre maman si changée après quelques mois passés loin d'elle, que, l'année suivante, étant encore souffrant, je restai quand même à Paris, et j'y vécus en prisonnier pendant la mauvaise saison. Ma mère, déjà bien caduque, bien affaiblie, ne quitta pas, pour ainsi dire, ma chambre.

Qu'on me permette de transcrire ici un très vieux dizain. Je ne relis jamais mes anciens vers; mais ceux-ci restent pour toujours gravés dans ma mémoire, ils me rappellent des heures si douces, les heures de parfait bien-être, dans cette atmosphère de tendresse maternelle.

J'écris près de la lampe. Il fait bon, Rien ne bouge.
Toute petite, en noir, dans le grand fauteuil rouge,
Traquille auprès du feu, ma vieille mère est là.
Elle songe sans doute au mal qui m'exila,
Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante :
Car je suis sage et reste au logis, quand il vente.
Et puis, se souvenant qu'en octobre la nuit
Peut fraîchir, vivement et sans faire de bruit,
Elle met une bûche au foyer plein de flammes.
Ma mère, soit bénie entre toutes les femmes!

Tout à l'heure, je murmurais ces vers, en feuilletant le livre où ma mère m'a montré mes lettres en y cherchant, en y baisant la trace de ses doigts. Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causés, à l'admirable femme! Non qu'elle ait jamais pu douter de mon respect et de mon amour, grand Dieu! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir, et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonné trop souvent, une pauvre vieille maman, — oh! pleine d'indulgence infinie, qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche — mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de lui voir perdre sa candeur et sa pureté, — et qui pleure!

Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance!... S'il savait qu'elle amertume c'est pour l'âme, plus tard, sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher, et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère!

Voilà plus de vingt ans que la mienne est morte, et j'avais tout de même le cœur d'un fils, car, ce jour-là, quelque chose de délicieux

s'est éteint en moi et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune.

Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance, que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère, le jour où, pour mériter cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves plus purs et par des actions meilleures!

Jésus, qui a fait triompher sa mère, auprès de lui, dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien.

Parie mystique! Séjour des Justes! Glorieux foyer de lumière et d'amour! On prétend que nos faibles intelligences ne peuvent concevoir l'étendue et la perfection des félicités que tu réserves aux élus! Mais il me semble, à moi, humble d'esprit, à moi, pauvre pécheur, que j'ai eu le pressentiment du Paradis, jadis, lorsque j'étais un petit enfant plein d'innocence et que je m'endormais, mes deux bras à ton cou, ô ma sainte mère et ma bonne nourrice!

Union Franco-Canadienne.

Cette digne et solide association canadienne-française et catholique de mutualité à taux fixes ayant été attaquée, sans motif et d'une manière injustifiable, par une lointaine publication des États-Unis, la *Review*, de St. Louis, Mo., son Secrétaire-Général répond par un plaidoyer vigoureux et concluant dont on nous communique copie. Pour le renseignement de nos lecteurs mutualistes, voici une analyse de ce document, trop volumineux, en son entier, pour l'espace dont nous disposons.

L'Union Franco-Canadienne est du même type et sur la même base d'opération financière — système des contributions à taux fixes, graduées suivant l'âge des sociétaires à leur admission — que l'Ordre Indépendant des Forestiers et l'Alliance Nationale. Or, on sait que la première de ces deux sociétés n'avait, en 1881, sept ans après sa

fondation, que 36 membres et... \$4.000... de déficit. Ce qui ne l'empêche point de compter aujourd'hui 150,000 membres et d'avoir \$2.000,000 de réserve.

L'Union Franco-Canadienne, pour sa part, dans ses trois premières années de fonctionnement, période de fondation, a, néanmoins, recruté au-delà de 1,600 membres; payé plus de \$5.000 aux agrégés à sa caisse des malades — la compétence de son service médical lui ayant épargné d'enregistrer jusqu'ici encore un seul décès, parmi ses agrégés à la caisse de dotation — Et elle n'en a pas moins déjà un surplus d'au-delà de \$6.000.

Les sociétés à taux fixes et l'Union Franco-Canadienne en particulier, ont des taux de contributions mensuelles constituant un montant de prime annuelle proportionnellement supérieur à celui que présentent les tables des meilleurs actuaires pour les compagnies d'assurance régulière sur la vie; et cela, avec beaucoup moins de frais d'administration. Donc, elles offrent des garanties au moins égales à celles des compagnies d'assurance.

L'Union Franco-Canadienne reçoit \$4.50 par année net de chacun de ses membres inscrits à la caisse des malades. En divisant par ce montant le maximum des bénéfices qu'un sociétaire malade peut obtenir, dans une même année, soit \$75.00, on a 17 au quotient.

C'est à dire que pour mettre l'association dans l'impossibilité de remplir ses obligations, de ce chef, il faudrait qu'un de ses membres sur dix-sept fut malade pendant quinze semaines par année; ou trois sur dix-sept, pendant cinq semaines, ou cinq sur dix-sept pendant trois semaines. Les statistiques démontrent péremptoirement que cette hypothèse est irréalisable, surtout dans le cas d'une association comme l'Union Franco-Canadienne, répandue, déjà à l'heure qu'il est, dans les différentes parties de la province de Québec.

L'Union Franco-Canadienne a reçu l'approbation catégorique de plusieurs évêques et d'hommes d'affaires en vue du Canada français; ces personnages ont scruté à fond les constitutions et règlements de cette association: ils n'engagent point à la légère leur responsabilité.

L'Union Franco-Canadienne se déclare parfaitement résolue à repousser vivement des attaques

aussi malicieuses et aussi mal fondées que celles du *Review*. Elle ne prend pas l'offensive, mais défendra avec vigueur sa bonne réputation et les responsabilités que lui imposent le patronage distingué dont elle jouit, contre les entreprises téméraires des jaloux ou des malfaitteurs inconscients.

La *Review* a été munie d'une preuve complète de l'erreur commise, de bonne ou de mauvaise foi, par son officieux correspondant. Et elle a été aussi sommée d'avoir à rétracter, sous toutes les peines que de droit.

TOUCHATOUT.

BOITE AUX LETTRES.

M. Fontaine, Amherstburg. — Attendez toujours votre envoi. Envoyez à l'adresse de la "Cloche." V.

J. E. G. à M. — Recevez un mot s us peu. Un peu de patience s. v. p.

Rev. P. C. à W. — Reçu votre envoi. Merci pour vos bons souhaits.

Mary — Il y aura peut-être de bonnes nouvelles sous peu. Invoquez St-Antoine.

E. M. à W. — Je ne suis pas encore découragé, aujourd'hui la pluie demain le beau temps, tout s'arrangera.

Mme B. G. Mich. — Vous aurez des nouvelles sous peu.

Rev. N. N. P. à S. — Reçu 50 cts. Merci.

V. Robinet à S. — Nous ne vous oublions pas.

T. et P'tit Louis. — Content ou pas content? On est content ici, et on ne veut pas changer de carte.

Bienvenue!

Nous saluons avec joie et empressement l'apparition d'un nouveau confrère, l'*Echo de Charlevoix*, publié à la Baie St Paul, P. Q.

Voici un extrait de son programme:

"Avant tout, l'*Echo de Charlevoix* sera purement et simplement catholique, sans bigoterie mais aussi sans défaillance. Lorsque les jésuites de l'Eglise nous demanderont de mettre notre faible plume au service d'une cause sacrée, pour la défense d'un principe ou d'une question touchant de près ou de loin à notre belle et sainte religion, c'est avec bonheur que nous répondrons: "Présent!"

Succès et prospérité au nouveau confrère!

A VENDRE

Une chance exceptionnelle est offerte à toute personne qui désirerait tenir maison de pension de se procurer un mobilier de première classe à des conditions très faciles en s'adressant au No. 268, rue Amherst Montréal.

**SIROP DE . . .
 . . COQUELICOT . .
 . . . COMPOSE.**

Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELUCHE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et, ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PERTUISIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article in-

dispensable aux familles, pour enrayer de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres. Les Enfants en font leurs délices.

250cts.

SEUL PROPRIÉTAIRE,

S. LACHANCE PHARMACIEN.

VINS DU PAYS.

Excellents Vins Purs, Blancs et Rouges

VIN DE MESSE.

LOUIS BELFORT,

VITICULTEUR.

SANDWICH, ONT.

Vient de Paraitre.

LABRADOR ET ANTICOSTI,

Par l'Abbé Huard.

Volume de XV. 505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures. et d'une carte du golfe St-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

Journal de voyages. Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Ilesiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais. Pêcheurs canadiens et acadiens. Comètes et chiens du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.60. Etats-Unis, \$1.70.

Au bureau du NATURALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.

Il y a trois sortes d'ignorance: ne rien savoir; savoir mal ce que l'on sait; et savoir autre chose que ce qu'on doit savoir.

GRANGER FRERES

. . . LIBRAIRES . . .

1699, RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL.

CADEAUX DE NOEL

LIVRES D'ÉTRENNES pour toutes les classes de lecteurs, des auteurs les plus en renom avec reliure appropriée.

OBJETS D'ART et de FANTAISIE, cases et coffrets décorés, boîtes à bijoux en cuir de Russie, en celluloïd, etc., avec capitonnage en satin.

BOITES A OUVRAGES, boîtes à toilette, Pots à tabac, boîtes pour manchettes et collets.

ALBUMS photographiques, Porte-Folios en cuir riche, Porte-Monnaies, dernière nouveauté.

SECRÉTAIRES en cuir et en bois de tous les prix.

ALBUMS pour autographes. Porte-Musique de toutes sortes.

IMAGERIE RELIGIEUSE et de fantaisie.

CARTES DU NOUVEL AN en français et anglais, recommandées pour le choix de leurs mottos et leur dessin artistique, prix variant depuis 1 sou jusqu'à \$10.00

JEUX FRANÇAIS pour salon.

CHAPELETS montés en or et en argent.

Plumes et crayons en or.

Encriers de fontaine en cuivre, en nickel et en bois.

ALBUMS D'IMAGES pour les enfants, ETC., ETC.